

pondre à Monsieur le Gouverneur, qu'il n'auoit que faire des prifonniers finon pour traiter la paix, & que fi les [184] Hurons la vouloient traiter, qu'il estoit content, mais qu'ils ne manquaissent pas de parole en choses si importantes.

En fuite de ces discours on fit venir les deux autres prifonniers, on leur fait ietter les yeux sur ces presens, qu'on faisoit pour leur deliurance; on leur declare combien grande estoit la bonté des François, & qu'Onontio les traittoit bien d'une autre façon, qu'ils n'auoient traité les gens qu'ils auoient pris: ayans aduoüé que cela estoit vray, l'un d'eux se leue au milieu de toute l'assemblée, & auançant deux pas avec ses liens il enuifage le Soleil, puis rabbaissant ses yeux sur les assistans avec un regard tout plein d'affurance, il s'escrïe parlant à Monsieur le Gouverneur: Ce fera ce Soleil, ô Onontio, qui rendra tesmoignage de tes bontez en nostre endroit, & qui descourra par tout tes liberalitez: puis se tournant du costé de son païs; Escoutez moy, dit-il, vous qui commandez dans le païs des Iroquois; vous Capitaines de ma chere patrie prestez moy l'oreille, foyez bons & courtois d'oresnauant, & tafchez de reconnoistre [185] par effect ce que les François ont offert pour ma deliurance, & encore que ie meure ne foyez pas ingrats. Non, non, repartit un Capitaine Huron, tu n'en mourras pas, comme nous ne sommes point dans la volonté de t'oster la vie, tu ne dois pas estre dans le desespoir de iouir bien tost de la liberté; Tu arriueras sain & sauf dans le païs des Hurons, & tu en sortiras sans souffrir aucun mal; nous esperons te ramener icy avec ton compagnon, afin d'applanir la terre, & de rendre douce toute la grande Riuiere; prenez